

Différentes
vues du théâtre



Théâtre

Entretien avec Valérie Dassonville
et François Chaffin

Le théâtre de Bligny, c'est un peu le théâtre dont on rêve : petit (206 places, plus huit pour fauteuils roulants), niché dans le parc d'un vaste hôpital, en pleine campagne essonnoise. Dans ce coin si calme, ce lieu est une fourmilière. À n'importe quelle heure du jour (nous n'avons pas essayé la nuit), on y rencontre des artistes au labeur. Ce n'est pas seulement une scène, mais un lieu où sont accueillies une douzaine de compagnies par an, avec le souci de permettre au théâtre vivant de vivre, de permettre aussi au plus grand nombre de goûter au plaisir du théâtre, de permettre enfin au personnel et aux malades de l'hôpital de se divertir, de détourner les yeux des souffrances pour regarder autre chose. D'où une programmation variée, audacieuse et innovante, mais qui ne considère pas le public comme un cobaye. L'engagement à offrir des spectacles très professionnels est très sensible chez Valérie Dassonville et François Chaffin, qui en assument la direction artistique.



de Bligny

Un théâtre vivant pour les vivants

« Permettre un travail créatif
qui laisse du temps au temps. »



**Façade
du théâtre**

Crédits
photographiques :
© Timor Rocks !



Mais d'où sort ce théâtre ?

Il a été construit en 1934, dans le parc de l'hôpital de Bligny, qui fait 87 hectares, avec une architecture « art déco ». Le théâtre de Bligny était le lieu de sortie des malades atteints de tuberculose. Il alternait des projections de films – c'est dans ce théâtre que se donna la première mondiale du film *Le pont de la rivière Kwai* – et des spectacles, chanteurs et chansonniers : Bourvil, Jean Nohain, Raymond Soupleix, Pierre Dac, de Funès, Poiret, Serrault...

Le théâtre de Bligny a été réhabilité grâce aux collectivités locales (la Drac Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de l'Essonne) et à l'association du Centre médical de Bligny.

Quelles sont vos priorités ?

Nous en avons deux : du point de vue des

rapports avec le public, être un théâtre de proximité, le théâtre de l'hôpital et de ses occupants, et des communes voisines ; du point de vue des artistes, permettre un travail créatif qui laisse du temps au temps. Plus précisément, nous avons à cœur de favoriser les flux de spectateurs entre l'hôpital et la communauté de communes, avec pour objectif de tisser du lien social entre l'intérieur et l'extérieur, entre les malades, le personnel et les habitants des environs. Ces échanges s'opèrent non seulement à travers la programmation des artistes résidents, mais également par la mise en place d'un travail de fond, avec des projets de sensibilisation et de formation, des échanges entre amateurs et professionnels, des rencontres entre les milieux scolaires et les artistes. Et d'autre part, nous rendons possible l'installation dans la durée des artistes au sein du théâtre. Nous accueillons de dix à treize rési-



Photographie
de l'exposition
La Procession

dences (théâtre, musique, danse, arts de la rue, arts plastiques, cinéma...) par an, pour une durée d'une à six semaines, avec de trois à cinq représentations. Pour chaque résidence, une classe filleule est choisie dans une école proche et impliquée dans le projet artistique.

Nous sommes aussi très attentifs à l'ouverture quotidienne du théâtre à la curiosité, avec l'entrée libre à certaines heures aux malades, au personnel et aux habitants.

Combien de personnes travaillent au théâtre ?

En dehors des artistes résidents, l'équipe du théâtre de Bligny est composée de six personnes : deux directeurs artistiques à mi-temps, un administrateur, une chargée relation public, deux directeurs techniques à temps partiel.

Comment fonctionne le théâtre financièrement ?

Le théâtre de Bligny obtient des subven-

tions liées à son projet artistique auprès de plusieurs institutions. La Drac, la région Ile-de-France, le département de l'Essonne, les villes de Briis-sous-Forges et Fontenay-les-Briis pour ce qui est de l'aspect culturel et l'Agence régionale de l'hospitalisation ainsi que le Centre médical de Bligny pour ce qui est de l'aspect culture à l'hôpital. À ceci il faut ajouter les différentes aides à l'emploi, les recettes de billetterie (le prix des places va de 3 à 10 euros), la location de la salle, etc.

Quel est le statut du Théâtre du Menteur ?

La compagnie existe depuis 1987, intervient à l'hôpital de Bligny depuis 1996 et a la direction artistique du théâtre depuis 2004, année de sa réouverture.

Animée par Valérie Dassonville et François Chaffin, implantée successivement dans les villes de Wissous et de Longjumeau, la compa-



Crocodile OPA,
de François Chaffin,
créé en 2006
au théâtre de Bligny



gnie s'est toujours attelée à un travail de résidence, accueillant un grand nombre d'équipes artistiques, investissant le terrain, impliquant les acteurs locaux, œuvrant à une plus grande proximité des artistes et des publics.

Ainsi, en lien avec nos créations, nous avons mis en place un travail d'actions culturelles en direction des praticiens amateurs, des publics les plus divers, de tous ceux qui n'avaient pas un accès aisé au spectacle et à ses mots : ouverture de l'École des menteurs, sensibilisation en milieu scolaire, carcéral et hospitalier, interventions en bibliothèques... Par exemple, depuis plusieurs années, le Théâtre du menteur anime un atelier théâtre et cinéma au profit des membres du personnel et de leurs proches (à partir de 16 ans) un dimanche après-midi par mois, pour inventer, répéter et représenter un spectacle (ou un film) en fin de saison.

Création, enseignement, partage : notre souci, ce sont les publics d'aujourd'hui, renouer le lien entre artistes et praticiens, entre jeunes et moins jeunes, entre ceux qui y vont et ceux qui n'en ont jamais eu le désir, peut-être parce que la maison théâtre semblait close, sans lumière, sans voix ni hospitalité...

C'est quoi une « visite de chantier » ?

Les équipes en résidence au théâtre arrivent avec des boîtes pleines de doutes, des cantines d'incertitudes, des valises d'inconnus... La première chose que les artistes demandent, c'est le noir et le silence. Les résidences permettent aux artistes de profiter pleinement du théâtre en ordre de marche et de sa logistique pour faire aboutir leurs travaux de création.

Mais après, quand leur travail commence à prendre forme, ils ouvrent leurs portes,



Photographies
de l'exposition
La Procession

comme un artisan peut avoir envie de montrer le long processus par lequel un objet prend forme, en passant par des stades où il est méconnaissable.

Ces « représentations » sont gratuites, elles permettent sans doute de désacraliser le travail de création artistique, de donner envie de voir l'œuvre achevée, voire de s'y mettre à son tour.

D'où viennent les photos de l'exposition ?

À l'origine de ces photos d'Ernesto Timor, il y a une belle maquette du théâtre, réalisée dans les années quarante et qu'on sort encore dans les grandes occasions. Elle a permis des jeux d'échelle, des jeux d'optique, et engendré une sorte de métaphore du théâtre qui est dans le théâtre qui lui-même est dans l'hôpital qui lui-même... Nous avons promené la vieille demoiselle un peu partout : coulisses,

régie, gradins, abords du théâtre, allées qui s'élancent à l'assaut des pelouses, kiosques, salles d'attente, couloirs aseptisés, bibliothèque, blanchisserie et autres coulisses de cet hôpital où l'on ne vient pas pour jouer...

Comment choisissez-vous les compagnies en résidence ?

Le choix des compagnies en résidence se fait de plusieurs façons. Il y en a que nous connaissons déjà bien, d'autres que nous avons déjà eues en résidence... Néanmoins, toute demande de résidence commence par un rendez-vous au théâtre, au cours duquel la compagnie se présente, découvre le lieu et son fonctionnement, et nous expose son projet dans le détail. Ensuite nous essayons de nous familiariser avec son travail en allant voir des spectacles en cours ou des étapes de travail... Nous sommes sensibles à la création



Photographies
de l'exposition
La Procession



contemporaine, à la rigueur des projets dans leur construction, y compris financière, mais nous essayons aussi de confier cet outil à des équipes qui en ont réellement besoin, parce qu'elles débutent, ou pour affirmer un parcours auprès d'un territoire. On peut encore ajouter à cela notre subjectivité, nos goûts, nos intuitions...

Pouvez-vous prendre un exemple d'artiste en résidence pour nous expliquer comment cela se passe ?

Pour exemple le spectacle *L'encens et le goudron* de et par Violaine de Carné (Compagnie le Tir et la Lyre). Violaine a commencé à nous parler de son projet en septembre 2004. Il s'agissait d'un texte écrit par un auteur assez connu, autour de la problématique de la mémoire et des odeurs. Il devait y avoir cinq ou six comédiens et elle avait déjà des partenariats avec une ou deux structures de

l'Essonne. Un an plus tard, l'auteur avait changé et le projet avait revu à la baisse sa production. Violaine nous tenant informé régulièrement des avancées et évolutions de son travail, nous avons assisté à une première lecture de la pièce en mai 2006, puis décidé de l'accueillir en résidence en octobre de la même année.

Quinze jours après la lecture, l'auteur retire son texte. Violaine décide alors de l'écrire et de le jouer seule. Elle est venue nous expliquer tout ça, nous l'avons écouté, nous avions une semaine pour décider (après la plaquette partait chez l'imprimeur), nous avons dit oui et nous avons beaucoup aimé le spectacle...

Cela ne se passe pas toujours comme cela mais l'exemple est assez explicite sur le cheminement que nous menons conjointement avec les artistes.

Propos recueillis par Évelyne Bechtold-Rognon